

LE MARQUIS DE CHAMBRAY

UNE grande figure cynégétique, la plus curieuse de la vénerie française, vient de disparaître dans la personne du marquis de Chambray, mort le 5 novembre dernier, dans son château de Chambray, près d'Evreux.

Le marquis de Chambray venait de commencer sa soixante-troisième saison de chasse à courre. Pendant les soixante-deux ans que son équipage chassa le cerf, on enregistra — fait sans précédent dans l'histoire de la vénerie — 2.469 prises, et le marquis assista au 2.466^e hallali.

Pendant sa longue carrière de veneur, M. de Chambray a découpé dans les forêts de Breteuil, Conches, Evreux, La Londe, Lyons, Roumare, Vernon, Senonches, La Ferté-Vidame, Montécot, Champrond, Boislandry, Longny, Le Perche, La Trappe, Saint-Evrault, Andaine et Ecouves, c'est-à-dire dans toute l'étendue des forêts de trois départements, sur près de cent mille hectares. Il chassait rarement plus de quinze jours de suite dans la même forêt, ce qui donnait à ses laisser-courre une très grande variété.

Le nombre exceptionnel de ses prises, le vaste territoire où il découplait, le type très spécial de ses chiens, les nombreux veneurs ou plutôt les générations de veneurs qui ont vieilli sous sa tenue verte, ont fait déjà passer dans la légende l'équipage Chambray, avant même qu'il ne soit disparu par la mort de son chef.

Le marquis de Chambray avait patiemment reconstitué une vieille race de chiens français, les chiens blancs du Roi, minutieusement décrits dans le traité de Vénerie de Charles IX. Sa meute en 60 ans ne reçut que deux fois, afin d'éviter la consanguinité, l'apport d'un sang étranger par une lée du Poutou.

Cette alliance n'empêcha rien ces chiens de conserver leur type très caractéristique et leurs qualités de chasse très précieuses.

Le nombre global de leurs prises, deux saisons où sur 65 attaques ils portèrent bas 63 animaux, une série ininterrompue de 59 hallalis dans une saison, disent assez quelle était leur valeur.

Le marquis de Chambray a laissé par testament sa meute à M. Roger Laurent, veneur très jeune encore, mais ami déjà ancien du chef d'équipage, dont il était le fidèle compagnon dans tous les déplacements ; c'est à ses côtés que M. Laurent a appris les leçons de persévérance, d'énergie et de tact, qui donnent aux hommes et aux chiens une inaltérable confiance en leurs efforts. Nul doute que dans les mains de son nouveau maître, la meute de Chambray ne retrouve l'éclat de ses phases les plus brillantes.

L'équipage de Chambray date de 1852. Les premiers collaborateurs du « Grand Chef », comme l'appelaient familièrement les membres du bouton, étaient :

MM. Le Bouleur, Avenel, de Corday, les comtes Raoul et Georges de Chambray, le comte du Souchet, M. Méry de Bellegarde, le

comte de Rostolan, le marquis de Boury, M. Morgan, presque tous aujourd'hui disparus.

En ces dernières années, on comptait parmi les assidus de l'équipage : le marquis de Boury, MM. de Cernay, Sargenton, de Gaste, Roger Laurent, de Beauregard, André Bertin, comte P. d'Aubigny d'Assy, baron de La Touanne, le baron de Chambray, les comte, vicomte et baron de Falandre, le comte Terray, MM. de Belleville et

de la Goupillière, le comte et la comtesse d'Ideville, M. et Mme Garin, M. et Mme Cosnier, M. et Mme Delapalme, le comte P. de Saint-Phalle, le comte H. de Chabannes, le comte d'Amilly, le comte Le Marois, le vicomte de Saint-Périer, le comte de Franqueville, M. et Mme Goldschmidt, le duc et le comte d'Audiffret-Pasquier, MM. Marais, Méry de Bellegarde, F. Petit, Bougleux, Ledoux, Pillet, etc., etc.

Le marquis de Chambray était par excellence le type du veneur populaire dans toutes les classes de la Société.

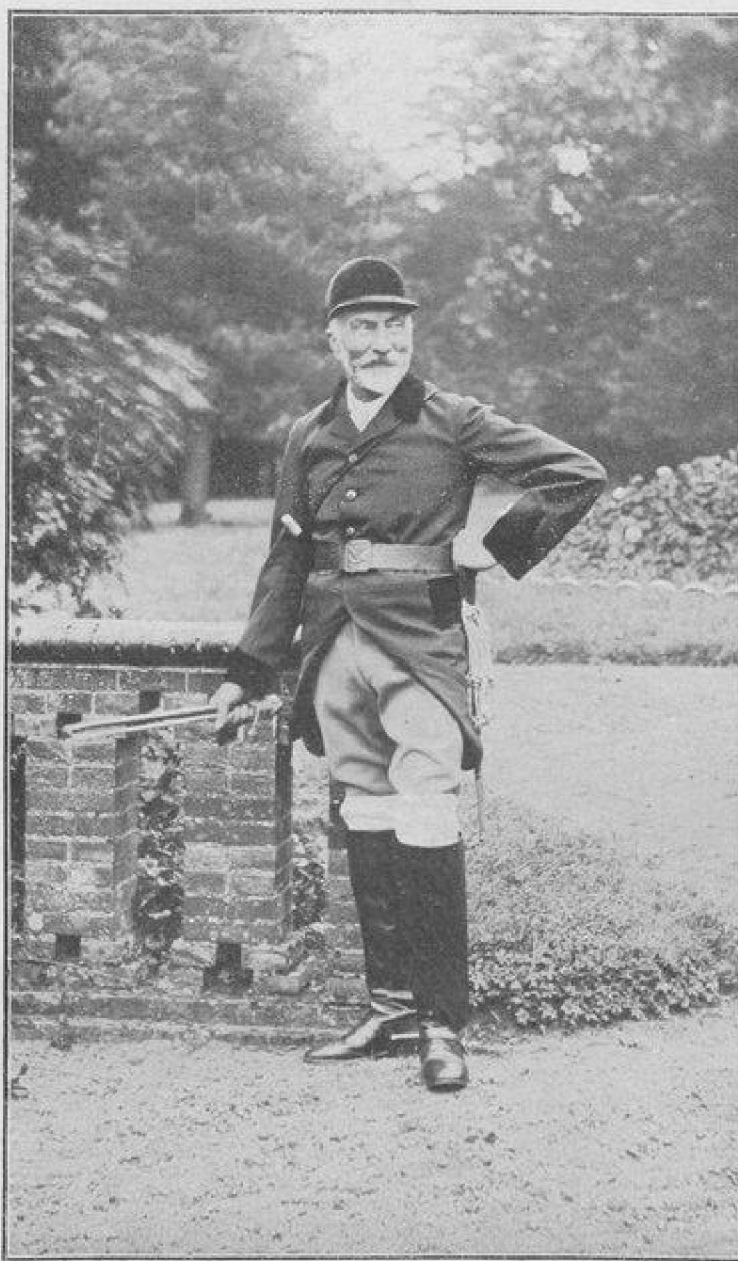
D'une humeur toujours égale, aimable et attentionné même pour les plus humbles, il avait su conquérir l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'approchaient.

Dans aucun de ses déplacements cynégétiques il n'oubliait les pauvres si nombreux autour des forêts, et tous ceux qui souffraient savaient qu'on ne faisait jamais appel en vain à sa bonté : le château et la chaumière du paysan conserveront sa mémoire avec une même piété, et leur souvenir fidèle le leur représentera longtemps encore avec son profil distingué de Valois suivant ses chiens dans les sentiers de bruyère des forêts souvent sauvages et mal percées où il chassait.

Grand propriétaire foncier, gentilhomme terrien dans toute l'acception du mot, profondément attaché à son domaine de Chambray qu'il ne quittait guère que pour aller en déplacement, le marquis était aussi populaire autour de sa demeure seigneuriale que dans les forêts éloignées où il allait courre le cerf ; aussi fut-il pendant près de 50 ans, le man-

dataire des électeurs de Damville au Conseil général.

Il était comme la projection lointaine sur notre temps agité d'un passé déjà oublié, et c'est justement qu'au milieu de ses amis nombreux et attristés qui l'accompagnaient à sa dernière demeure, on entendait dire que sa disparition comme veneur et comme châtelain marquait bien la fin d'une époque.



LE MARQUIS DE CHAMBRAY

